

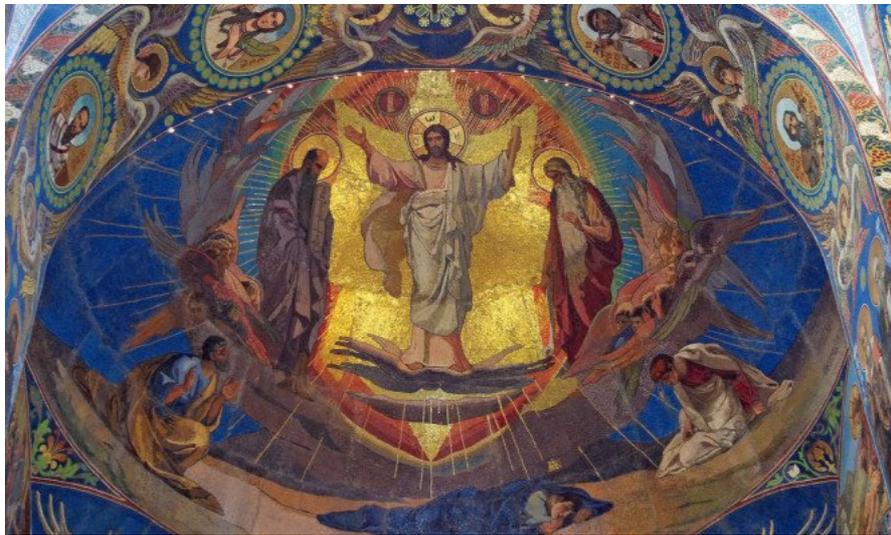


*AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE*

# FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°29 – FÊTE DE LA TRANSFIGURATION 2020**

**C'est le 6 août que l'Église orthodoxe fête la Transfiguration de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ au Mont Thabor**



## **Seconde épître de saint Pierre**

Chapitre 1er, verset 10 C'est pourquoi, frères, redoublez d'efforts pour confirmer l'appel et le choix dont vous avez bénéficié ; en agissant de la sorte, vous ne risquez pas de tomber. 11 C'est ainsi que vous sera généreusement accordée l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

12 Voilà pourquoi je tiendrai toujours à vous remettre cela en mémoire, bien que vous le sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité qui est déjà là.

13 Et il me paraît juste, tant que je suis ici-bas, de vous tenir éveillés par ces rappels, 14 car je sais que bientôt je partirai d'ici-bas, comme notre Seigneur Jésus Christ me l'a fait savoir. 15 Mais je redoublerai d'efforts pour qu'après mon départ vous puissiez en toute occasion faire mémoire de cela.

16 En effet, ce n'est pas en ayant recours à des récits imaginaires sophistiqués que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur. 17 Car il a reçu de Dieu le Père l'honneur et la gloire quand, depuis la Gloire magnifique, lui parvint une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé ; en lui j'ai toute ma joie.

18 Cette voix venant du ciel, nous l'avons nous-mêmes entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte.

19 Et ainsi se confirme pour nous la parole prophétique.

## Évangile selon saint Matthieu



Mt ch. XVII v 1 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne.

2 Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.

3 Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.

4 Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

5 Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

6 Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte.

7 Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

8 Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.

9 En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

## Homélie patristique de saint Jean Damascène (675-749) pour la Fête de la Transfiguration



"Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui"

"Une nuée lumineuse les couvrit de son ombre" et les disciples ont été saisis d'une grande crainte en voyant Jésus le Sauveur, avec Moïse et Élie, dans la nuée.

Jadis, il est vrai, quand Moïse a vu Dieu, il est entré dans la nuée divine (1), donnant ainsi à comprendre que la Loi était une ombre.

Écoute ce que dit saint Paul : "La Loi, en effet, n'avait que l'ombre des biens à venir, non la réalité même"(2).

Israël, en ce temps-là, "n'avait pas pu fixer les yeux sur la gloire passagère du visage de Moïse"(3). "Mais nous, le visage découvert, nous reflétons la gloire du Seigneur et nous sommes transformés d'une gloire en une gloire plus

grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit"(4). C'est pourquoi la nuée qui a couvert les disciples de son ombre n'était pas remplie de ténèbres mais de lumière.

En effet, "le mystère resté caché depuis les siècles et les générations a été révélé"(5) et la gloire perpétuelle et éternelle est manifestée. Voilà pourquoi Moïse et Élie, aux côtés du Sauveur, personnifiaient la Loi et les prophètes. Celui qu'annonçaient la Loi et les prophètes, c'est, en vérité, Jésus, le dispensateur de la vie.

Moïse représente aussi l'assemblée des saints qui se sont endormis jadis (6) et Élie, celle des vivants (7), car Jésus transfiguré est le Seigneur des vivants et des morts. Et Moïse est enfin entré dans la Terre promise, car c'est Jésus qui y conduit.

Autrefois, Moïse avait vu de loin seulement l'héritage promis (8) ; aujourd'hui il le voit clairement.

**Notes** (1) Exode chapitre XXIV, verset 18 ; (2) Épître aux Hébreux chapitre X, v. 1 ; (3) Deuxième Lettre aux Corinthiens chapitre III, verset 7 ; (4) verset 18 ; (5) Lettre aux Colossiens chapitre Ier, verset 26 ; (6) Deutéronome chapitre XXXIV, verset 5 ; (7) Deuxième Livre des Rois chapitre II, v. 11 ; (8) Deutéronome chapitre XXXIV, v. 4.

### **Homélie patristique d'Anastase du Sinaï (VIIe siècle)**

Aujourd'hui le Seigneur est vraiment apparu sur la montagne. Aujourd'hui la nature humaine, créée autrefois semblable à Dieu mais obscurcie par les figures informes des idoles, a été transfigurée en l'ancienne beauté de l'homme créé "à l'image et à la ressemblance de Dieu"(1) ...

Aujourd'hui sur la montagne, l'homme, qui était vêtu de tuniques de peau sombres et tristes (2), a endossé le vêtement divin, "drapé de lumière comme d'un manteau"(3)...

Moïse contemple de nouveau le feu qui ne consumait pas le buisson (4), mais qui donne la vie à toute chair, et il dit : "Maintenant je te vois, toi qui es vraiment et pour toujours, toi qui es avec le Père et qui m'as dit : 'Je suis Celui qui est (5)' ... Maintenant je te vois, toi que je désirais voir autrefois en disant : 'Laisse-moi contempler ta gloire' (6). Je te vois non plus de dos, caché dans le creux du rocher (7), mais je te vois, Dieu plein d'amour pour les hommes, caché dans une forme humaine. Tu ne m'abrites plus de ta droite (8) , mais tu es la Droite du Très-Haut révélée au monde. Tu es le médiateur à la fois de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, Dieu ancien et homme nouveau...

"Toi qui m'as dit sur le Sinaï : 'Un être humain ne peut pas me voir et rester en vie'(9), comment peut-on te contempler maintenant face à face sur la terre, dans la chair ? Comment habites-tu parmi les hommes ? Toi qui es la vie et qui donnes la vie, comment te hâtes-tu vers la mort ? Toi qui demeures parmi les êtres au plus haut des cieux, comment avances-tu plus bas que les êtres les plus délaissés, vers ceux qui sont morts ? Car tu veux apparaître aussi à ceux qui se sont endormis depuis des siècles, visiter les patriarches dans le séjour des morts, descendre délivrer Adam de ses douleurs"...

Car c'est ainsi que "resplendiront les justes lors de la résurrection"(10) ; c'est ainsi qu'ils seront glorifiés, ainsi qu'ils seront transfigurés.

Jésus montra ce mystère à ses disciples sur le mont Thabor. Tandis qu'il cheminait au milieu d'eux, il les avait entretenus de son règne et de son deuxième avènement dans la gloire. Mais parce qu'ils n'étaient peut-être pas suffisamment certains de ce qu'il leur avait annoncé au sujet de son règne, il voulut qu'ils finissent par être très fermement convaincus au fond de leur cœur, et que les événements présents les aident à croire aux événements à venir.

C'est pourquoi, sur le mont Thabor, il leur fit voir une merveilleuse manifestation divine, comme une image pré figurative du royaume des cieux. C'est exactement comme s'il leur disait : "Pour que le retard n'engendre pas en vous l'incrédulité, dès maintenant, immédiatement, vraiment, je vous le dis, il y en a parmi ceux qui sont ici qui ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans la gloire de son Père."

Et, voulant montrer que la puissance du Christ s'accorde avec sa propre volonté, l'évangéliste ajoute : "Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène à l'écart sur une haute montagne Et il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements, blancs comme la neige. Et voici que leur



apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui."

Telles sont les merveilles divines de la présente solennité ; tel est le mystère, accompli pour nous sur la montagne aujourd'hui, mystère qui est en même temps un acte sauveur. Car ce qui nous réunit est en même temps initiation au mystère du Christ et rassemblement pour sa célébration. Afin donc que nous pénétrions dans les mystères sacrés et inexprimables avec ceux qui ont été choisis parmi les disciples inspirés par Dieu, écoutons la voix divine et très sainte qui, comme d'en haut et du sommet de la montagne, nous convoque de la façon la plus persuasive. "Venez, criez vers la montagne du Seigneur, au jour du Seigneur, vers le lieu du Seigneur et dans la maison de votre Dieu". Écoutons, afin qu'illuminés par cette vision, transformés, transportés..., nous invoquions cette lumière en disant :

"Qu'il est redoutable ce lieu ; il n'est moins de rien que la maison de Dieu et la porte du ciel"(11).

C'est donc vers la montagne qu'il faut nous hâter, j'ose le dire, comme l'a fait Jésus qui, là comme dans le ciel, est notre guide et notre avant-coureur. Avec lui nous brillerons pour les regards spirituels, nous serons renouvelés et divinisés dans les structures de notre âme et, avec lui, comme lui, nous serons transfigurés, divinisés pour toujours et transférés dans les hauteurs.

Accourons donc, dans la confiance et l'allégresse, et pénétrons dans la nuée, ainsi que Moïse et Élie, ainsi que Jacques et Jean. Comme Pierre, sois emporté dans cette contemplation et cette manifestation divines, soit magnifiquement transformé, sois emporté hors du monde, enlevé de cette terre ; abandonne la chair, quitte la création et tourne-toi vers le Créateur à qui Pierre disait, ravi hors de lui-même : Seigneur, il nous est bon d'être ici.

Certainement, Pierre, il est vraiment bon d'être ici avec Jésus, et d'y être pour toujours.

Qu'y a-t-il de plus heureux, qu'y a-t-il de plus sublime, qu'y a-t-il de plus noble que d'être avec Dieu, que d'être transfiguré en Dieu dans la lumière ? Certes, chacun de nous possédant Dieu dans son cœur, et transfiguré à l'image de Dieu doit dire avec joie : Il nous est bon d'être ici, où tout est lumineux, où il y a joie, plaisir et allégresse, où tout, dans notre cœur, est paisible, calme et imperturbable, où l'on voit Dieu : là il fait sa demeure avec le Père et il dit, en y arrivant : Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. Là tous les trésors des biens éternels sont présents et accumulés. Là sont présentées comme dans un miroir les prémices et les images de toute l'éternité à venir.

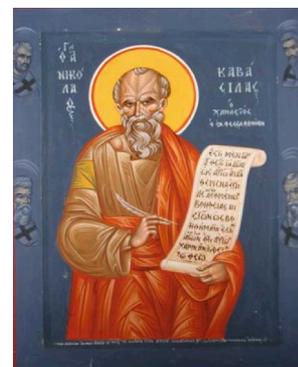
**Notes** (1) Gn 1,26 ; (2) Gn 3,21 ; (3) Ps 103,2 ; (4) Ex 3,2 ; (5) v. 14 ; (6) Ex 33,18 ; (7) v. 23 ; (8) v. 22 ; (9) v. 20 ; (10) Mt 13,43 ; (11) Gn 28,17.

### Commentaire patristique par saint Nicolas Cabasilas

Il ne faut pas s'étonner si ce qu'on voit est poussière et rien d'autre. Car le trésor est à l'intérieur.

"Notre vie, dit l'Écriture, est cachée" ; et l'écrin est un vase d'argile. Nous avons ce trésor dans des vases d'argiles, a dit Paul. Aussi ceux qui ne perçoivent que l'extérieur ne peuvent-ils voir que l'argile.

Mais quand le Christ se montrera, cette poussière manifestera aussi sa propre beauté, lorsqu'elle apparaîtra comme membre de cet éclair, qu'elle s'ajustera au soleil et qu'elle émettra le même rayonnement que lui.



"Les justes, dit le Christ, resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père" ; ce qu'il appelle "royaume du Père", c'est ce rayonnement dans lequel, resplendissant lui-même, il apparut aux apôtres, qui ont vu "le royaume de Dieu, comme il le dit lui-même, venu avec puissance."

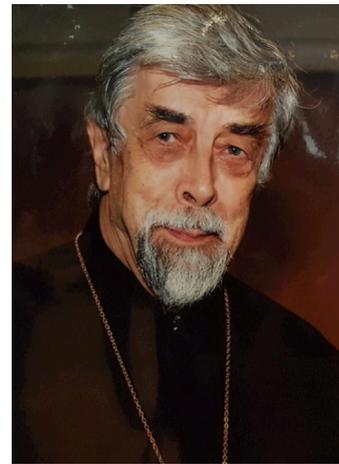
Les justes resplendiront aussi ce jour-là d'une splendeur et d'une même gloire, joyeux eux de recevoir et lui de donner. Car ce pain-là, ce corps qu'ils auront emportés de la sainte Table en quittant ce monde, quand ils arriveront là-bas, c'est lui qui paraîtra alors aux yeux de tous sur les nuées, et montrera son éclat de l'orient à l'occident, tel un éclair, en un instant.

C'est avec ce rayonnement que vivent les bienheureux et une fois morts la lumière ne les quitte pas.

### **Homélie prononcée par le père Boris Bobrinskiy 2003**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen.

Célébrant aujourd'hui le mystère de la Transfiguration de notre Sauveur sur le mont Thabor, je peux dire qu'en Église, nous sommes les témoins de cette Transfiguration et que nous voyons nous aussi le Sauveur, illuminé dans son visage, dans son corps et dans ses vêtements, devenus "plus blancs que neige". Nous en sommes les témoins, parce qu'en Église, la distance et l'espace entre nous et le Seigneur est abolie. En réalité, nous sommes déchirés entre deux situations : d'une part un état d'union avec Lui, union qui se fortifie lors de la Sainte Communion, lorsque nous écoutons la Parole vivante de l'Évangile. Nous sommes déjà en Lui, car Jésus nous le dit Lui-même : "Celui qui croit en moi est déjà passé de la mort à la vie." (1) Mais d'autre part, nous sommes encore en marche vers le Royaume, difficilement, péniblement, portant toute la lourdeur et la pesanteur de notre être.



Ce mystère de la Transfiguration est très étrange. Jésus n'avait pas besoin de cela. Depuis sa conception en Marie et jusqu'à la Croix incluse, non seulement Il était porteur de la divinité, mais encore Il était Dieu Lui-même. Comme le dit saint Paul : "toute la plénitude de la divinité demeure en Lui corporellement." (2) Plénitude, gloire, sagesse, bienveillance du Père, vie de l'Esprit Saint. En tant que Dieu devenu homme, l'humanité de Jésus était remplie de la divinité. Pourtant, Jésus ne voulait pas le montrer. Il le montrait à travers sa parole vivante, qui enflammait les cœurs ; Il le montrait à travers ses miracles qui étaient des signes de miséricorde avant tout. Jésus n'était pas un thaumaturge faiseur de miracles, Il avait pitié des gens : Il donnait du pain à ceux qui avaient faim, Il guérissait les malades, Il chassait les démons. En cela déjà se manifestait la gloire éternelle du Père dans le Fils par la puissance de l'Esprit Saint. Jésus n'avait pas besoin pour Lui-même de montrer extérieurement la lumière et la gloire éternelles du Père qui étaient en Lui. Il préférait les garder cachées en Lui.

Tout le mystère de Jésus, c'est justement son abaissement, son Incarnation. Il est devenu un petit enfant faible, n'ayant d'autre lieu pour venir au monde qu'une mangeoire d'animaux. "Le Fils de l'Homme, disait-il, n'a pas où reposer sa tête." (3) Il est devenu pauvre, parmi les plus pauvres, Lui qui était servi invisiblement par les anges et dont le cœur était constamment rempli de Dieu. Il était à la fois tourné totalement vers le Père et tourné totalement vers les hommes. Il cachait sa divinité, car Il ne voulait pas

qu'une manifestation extérieure de sa gloire et de sa puissance puissent mener à une sorte d'intronisation extérieure. Combien de fois le peuple juif voulait Le faire roi et Le couronner ! Mais Jésus fuyait cela, car Il n'était pas venu pour cela.

À mesure que passent les années de la prédication publique de Jésus et de ses miracles, Il commence à préparer ses disciples : "Voici que le Fils de l'Homme doit monter à Jérusalem pour être livré aux mains des pécheurs, souffrir et être crucifié."

Dans le cadre de cet enseignement de sa montée vers la Passion, vers la mort, il y a cet épisode qui est une sorte de vision céleste, de moment printanier. Non pas pour Jésus, car Jésus savait ce qui était en Lui. Et pourtant Il connaîtra l'angoisse, humainement. Quand Il priera au jardin des Oliviers, sa sueur sera comme des gouttes de sang, et Il dira : "Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !" et sur la Croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Humainement Jésus a connu toute la solitude, toute la désolation que l'homme peut connaître dans la souffrance et la dérélition.

Mais avant la Passion, il y a ce moment extraordinaire où Jésus monta sur la montagne du Thabor pour prier. C'était probablement la nuit, même si cela n'est pas dit, puisque les disciples, fatigués, avaient sommeil. Jésus s'éloignait souvent, seul, la nuit, sur une montagne ou dans un endroit désert, pour prier le Père. Jésus avait besoin de solitude, de silence, Lui qui était tellement entouré de gens, de bruit, de mouvement, de désirs, de haine et de joie. Tout cela qui était en Lui, Il le portait vers le Père.

Ce jour-là, Il prit avec Lui trois disciples pour leur enseigner, d'une autre manière, qu'il fallait que le Fils de l'homme monte à Jérusalem. C'est là qu'illumine par la gloire divine, son visage devint plus brillant que le soleil. Ensuite ils voient Moïse et Élie près de Lui, ces deux grands voyants de Dieu de l'Ancienne Alliance qui, enfin, voient Dieu face à face. Ils ne L'avaient vu qu'en symbole, en espérance, en signe. Aujourd'hui, c'est la réalité : à travers le corps de Jésus se manifeste la lumière créée de la divinité. Et ils en sont les témoins avec les apôtres. Cela montre comment tout l'Ancien Testament était tourné vers ce point final, dans lequel tout se résout et tout s'accomplit, dans lequel "tout est accompli" comme le dit Jésus sur la Croix en mourant. Tout se résume en Jésus, en son amour, en son don de Lui-même.

Que signifie tout cela pour nous ? Nous ne sommes pas extérieurs au miracle. L'Église nous introduit, au-delà du temps et de l'espace, dans un nouvel espace qui est déjà celui du Royaume. La Transfiguration du Christ est déjà un avant-goût du Royaume. Il fut donné aux disciples, gratuitement, sans qu'ils l'aient mérité, sans qu'ils l'aient demandé, de pouvoir regarder avec leurs yeux de chair, leurs yeux pécheurs, la gloire divine, la lumière céleste, la lumière du Royaume. Nous aussi, mes amis, intérieurement, lorsque nous sommes en Église, lorsque nous nous tournons vers le Christ, lorsqu'à travers la parole de Dieu, à travers les icônes, à travers la Sainte Communion où nous recevons le Christ en nous-mêmes, nous sommes des visionnaires du Royaume, nous sommes les témoins de la lumière du Thabor.

Cette lumière est avant tout intérieure. De même qu'en Christ elle était intérieure avant de se manifester à l'extérieur pour un court moment, en nous elle est à l'intérieur, et elle grandit intérieurement. Cependant cette énergie de la lumière intérieure se transmet, invisiblement, insensiblement. Comme le disait saint Séraphim : "Acquiers un esprit de paix, – on pourrait dire "acquiers la lumière du Christ, acquiers sa force et son amour" –, et des milliers trouveront le salut autour de toi." Cette lumière du Christ agit de manière mystérieuse, au-delà de nos paroles, dans notre silence, dans la nuit de notre existence. Ainsi nous sommes non seulement les témoins du Thabor, mais aussi les relais de cette lumière de la Transfiguration qui est appelée à rayonner sur le monde.

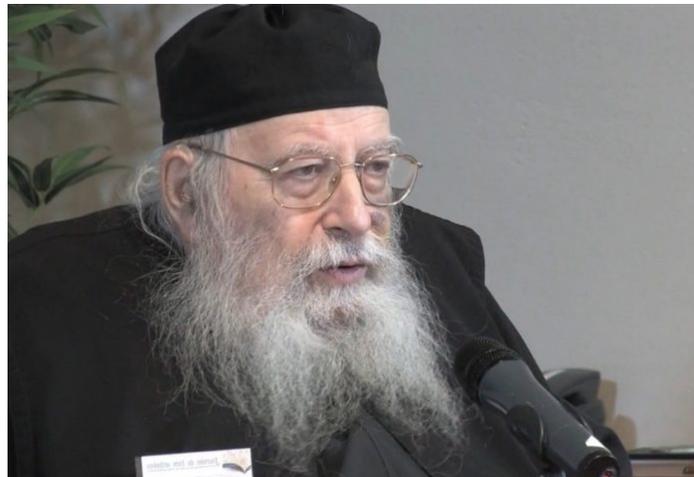
"La lumière luit dans les ténèbres" dit saint Jean dans son prologue. Ces ténèbres sont à la fois les ténèbres extérieures et les ténèbres de notre propre cœur. Nous vivons dans les ténèbres et en nous, au fond de notre cœur, il y a ce combat entre la lumière et les ténèbres. Nous devons savoir que la lumière luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne peuvent pas l'étouffer, l'embrasser. Cette lumière demeure vivante pour nous aussi. Nous devons l'accueillir, la garder et même la protéger pour qu'elle-même nous fasse grandir. Enfin, cette Transfiguration conduit à la Croix.

Comme le Seigneur marchait vers sa Croix, nous devons nous aussi accomplir la parole du Christ : "Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."

Lorsque nous vivons ce mystère de la Transfiguration, la Croix du Christ cesse d'être seulement une croix d'épreuve et de souffrance pour devenir une croix de lumière, une croix de bénédiction, une croix de promesse de vie éternelle.

Amen.

Notes (1) cf. évangile selon saint Jean V, 24. (2) cf. épître aux Colossiens II, 9. (3) cf. évangiles selon saint Matthieu VIII, 20 et saint Luc IX, 58.



## **Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Transfiguration 1997**

### **La transfiguration du regard**

La fête de la Transfiguration que nous célébrons aujourd'hui est sans aucun doute une des plus belles de l'année, l'une de celles qui doit le plus réchauffer et illuminer notre cœur.

Saint Jean Damascène, auteur d'un certain nombre de textes de l'office de ce jour et du canon de la Transfiguration, disait qu'au moment de la Transfiguration c'est moins le Christ qui a changé que les apôtres. Le Saint-Esprit, en effet, a illuminé le cœur des apôtres pour qu'ils voient le Christ tel qu'il était véritablement, et non plus simplement comme un homme qui cheminait à leurs côtés sur les chemins de Palestine, mais comme le Fils de Dieu. Un homme, certes, mais qui n'était pas une personne humaine, qui était le Fils de Dieu lui-même, avec sa nature divine, et dont la nature humaine elle-même était invisiblement mais réellement, même avant la Résurrection, pénétrée intérieurement, transfigurée par le feu de la divinité qui l'habitait.

Les apôtres ont eu les yeux de leur cœur ouverts par le Saint-Esprit pour percevoir, à travers le visage humain du Christ, le reflet de sa divinité. Ils ont vu un Dieu à travers ce visage d'homme. Nous nous disons peut-être : « Mais le Christ n'est plus visiblement parmi nous, il ne chemine plus à nos côtés, sur nos routes, visiblement. Comment

pouvons-nous le regarder, avec notre cœur illuminé par le Saint-Esprit, pour découvrir ainsi son véritable visage, et découvrir à travers lui le visage du Père, pour que se réalise sa parole: « Qui m'a vu a vu le Père » ?

Eh bien, si ! Le Christ est toujours proche de nous. Et si les yeux de notre cœur sont véritablement ouverts, nous saurons le découvrir, nous saurons le reconnaître, nous saurons percevoir la splendeur de son visage à travers les sacrements de l'Eglise, à travers l'eucharistie, à travers nos liturgies, à travers le prochain aussi. Car tous nos frères sont des membres du Christ.

Trop souvent nous ne regardons les autres qu'avec notre regard purement humain et non pas avec les yeux de notre cœur, que le Saint-Esprit a ouverts en nous. Et si c'est avec ce regard nouveau que nous regardons le prochain, eh bien, à ce moment-là, nous percevrons qu'il est membre du Christ, membre lumineux du Christ. Nous comprendrons que tous nos frères chrétiens sont en même temps nos membres, parce que nous sommes nous aussi membres du Christ. Nous nous détacherons de ce qu'un regard purement humain peut nous faire percevoir dans les autres, pour découvrir ce qu'est leur vraie réalité, leur vraie réalité de baptisés ; ils sont des membres du Christ, déjà tout brillants intérieurement de cette lumière que le Christ, par l'Esprit-Saint, a répandue en nous.

Et puis, il y a aussi l'Ecriture sainte, il y a aussi la Bible. Et c'est ce à quoi nous invite saint Pierre dans l'épître qui vient d'être lue (2 Pi., 1, 10-19). Saint Pierre nous dit que, pour lui, le témoignage des prophètes a été merveilleusement confirmé par la scène de la Transfiguration à laquelle il a assisté sur la montagne avec Jacques et Jean. Mais en même temps, il nous invite à nous tourner vers cette Ecriture sainte pour y découvrir nous aussi le visage du Christ. Il nous disait ceci à la fin de l'épître que nous avons entendu lire tout à l'heure : « Ainsi nous tenons pour plus ferme la parole prophétique » car nous savons que tout ce que l'Ancien Testament a annoncé est vrai, véridique, parce que moi, Pierre, j'ai vu le Christ transfiguré, « Vous faites bien de vous tenir près d'elle », c'est-à-dire de la parole des prophètes, de toute la sainte Ecriture, de toute la Bible, « comme près d'une lampe qui brille dans la nuit obscure jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève en nos cœurs ».

Oui, nous possédons ce trésor que Dieu nous a donné. C'est la Bible toute entière, qui, si nous savons la lire, parle du Christ, nous montre le Christ. Saint Jérôme disait: « Celui qui ignore les Ecritures ignore le Christ », Or, trop souvent, ce trésor, nous ne savons pas en profiter. Nous agissons parfois comme un fiancé qui posséderait des lettres de sa fiancée et qui se contenterait de les mettre dans un coffret sans les lire. Nous ne réalisons pas le véritable trésor que peut être pour nous l'Ecriture sainte, la Bible.

Et quand nous la lisons, peut-être sommes-nous trop esclaves d'une certaine exégèse moderne qui cherche surtout à démonter les textes pour découvrir les circonstances de leur composition, pour voir quelles pouvaient être les idées des contemporains, etc ... et nous n'y voyons plus suffisamment la parole de Dieu. Nous sommes un peu comme des hommes qui, ayant reçu en cadeau une voiture magnifique, se contenteraient de passer leur temps à la démonter et à la remonter pour en voir le mécanisme, au lieu de s'en servir. Quand on est chauffeur, il est bon d'être un peu mécanicien parce que cela évite parfois des ennuis. Eh bien, pour la Bible, c'est pareil. Il est bon de connaître certains éléments d'introduction à la lecture de l'Ecriture sainte, de connaître un peu l'histoire du peuple d'Israël, l'histoire du Nouveau Testament, mais il faut dépasser cela pour savoir découvrir dans la Bible le visage du Christ, le visage du Christ qui se révèle à nous aujourd'hui à travers toutes les pages de l'Ecriture, qui se révèle à nous dans la mesure où, justement, nous lisons la Bible non pas simplement avec notre intelligence humaine,

avec notre raison, mais avec ce regard du cœur, ce regard intérieur que le Saint-Esprit a éveillé en nous. Il y a dans la Bible des passages difficiles, des passages plus ou moins obscurs parfois, il ne faut pas se laisser déconcerter par cela. Il y a à côté de cela tant de lumières pour nous. Ne serait-ce que dans les évangiles, les épîtres de saint Paul et les Psaumes. Ces Psaumes que nous récitons chaque jour tout au long de l'office divin et qui sont tout remplis du Christ, si nous savons les lire.

Et à ce moment-là, alors, peu à peu nous découvrirons ce visage lumineux dans l'Écriture, et nous le découvrirons dans notre cœur qui, en réalité, est tout plein de cette lumière du Christ. Oui, comme le dit saint Pierre, – je vous relis encore ce passage que je trouve extrêmement beau, extrêmement consolant, extrêmement lumineux pour nous : « Vous faites bien de vous tenir près d'elle (près de la parole des prophètes, près de la parole de l'Écriture) comme près d'une lampe qui brille dans un lieu obscur (ce lieu obscur, c'est ce monde où nous cheminons, mais l'Écriture, oui, est vraiment pour nous une lampe lumineuse qui est le visage du Christ lui-même) jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève en nos cœurs ». Cet astre du matin c'est encore le Christ, le Soleil de justice. Le Christ est présent dans nos cœurs et, dans la mesure justement où nous lisons l'Écriture de cette manière, dans la mesure où nous la scrutons, où nous la ruminons avec vraiment tout l'amour de notre cœur, à ce moment-là, oui, le Christ, le Christ transfiguré se lèvera véritablement dans nos cœurs et nous serons ravis de cette lumière, nous serons émerveillés et en même temps tout réchauffés.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

### **Les Homélie du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*  
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**